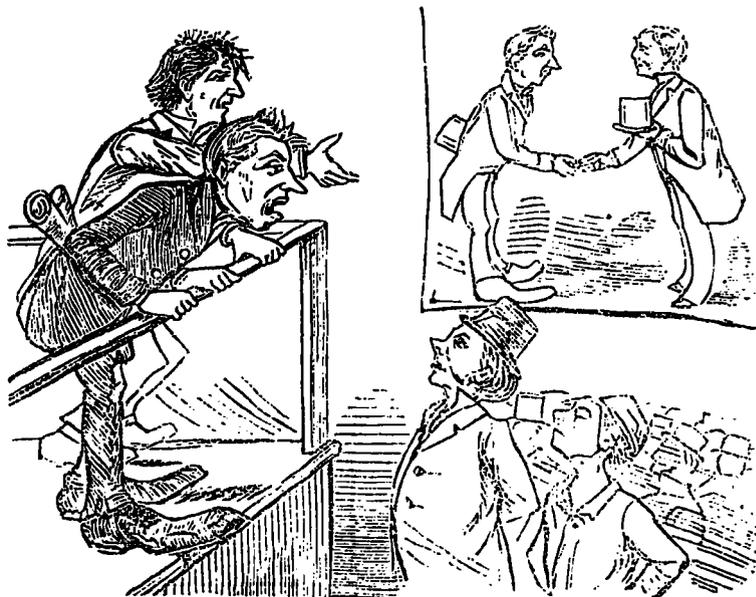


LE RÉSULTAT DES ÉLECTIONS MUNICIPALES.



Changé en statue de sucre pour avoir voulu mettre son nez dans les affaires municipales.



Pendant la lutte.

Après la lutte.

nion Publique, la Revue de Montréal, nous foudrons un journal qui deviendra notre organe et qui dira au public étonné les effets merveilleux de la critique bienveillante et faite dans le but d'instruire ceux que l'on reprend;

J'espère, messieurs, que vous ne laisserez pas votre zèle pour une si noble cause se refroidir et que comme moi, vous acclamerez comme les régénérateurs de la langue française au Canada les Rapin, les Job, les C C Rhieux, les J E R, les Jean Rage et les C T Patend.

CORRESPONDANCE.

Mon cher Palmip,

Aide-moi un peu — en me cédant un bout de l'une de tes immenses colonnes — à te faire connaître, ainsi qu'au monde entier qui, en ce moment, a les yeux fixés sur le faubourg Québec, ce que Domme pense ou feint de penser de toi. Il n'y a pas d'homme comme Domme : et quand une fois il a décidé de ne pas céder, il tient mordicus à sa détermination, sous le prétexte calembourique qu'on ne doit pas s'aider les uns les autres, Je t'assure qu'il était en sucre hier contre toi. C'est une douce habitude qu'il a un peu contractée le jour où tu as révélé à l'univers les hauts faits qui ont signalé sa carrière. Il est maintenant sûr de tous que Domme fait un si maigre usage de sucre, qu'en dix mois il n'en mange pas pour dix sous, alléguant que ces friandises affaiblissent l'organisme et que s'il est parvenu à avoir les reins aussi robustes que peu allongés la chose provient du fait qu'il n'a de sa vie — fidèle au protectionnisme — mangé que du sucre des rables. Mais, ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui, comme dirait Lafontaine que Domme n'a jamais lu. Hier il faisait son *major*, Domme et il pestait contre le CANARD à qui il en veut pour avoir fait connaître au public les songes qui hantent l'imagination du grand racourei. C'est bien mal à lui, Car enfin, qui saurait, dans la province, qu'il existe, si le CANARD n'entretenait la population de sa personne et ne faisait savoir à tous qu'il y a, dans le faubourg qui a l'honneur de me compter au nombre de ses habitants, un *Domme minuscule* aussi élevé en présomption qu'il l'est peu de taille. Il a été, dans son courroux grand comme d'habitude. Ça n'est pas la peine de s'effrayer. Il a insinué que le CANARD

lui avait demandé de l'argent. Halte là ! l'ami, et mettez un frein à votre passion dominante, la calomnie. Le CANARD, je le sais, n'est pas bégueule. Il ne vit pas de l'air du temps. Il lui faut encore de l'eau, et Dieu sait ce que ça coûte dans la ville ! mais l'argent dont il a besoin, j'en suis sûr, ce n'est qu'à ceux qui en déboursent qu'il en demande. Domme n'étant pas du nombre, il est donc invraisemblable que le CANARD, qui n'est pas une oie, s'adresse à lui pour en obtenir.

Le CANARD marche sur la terre,  
Vole dans l'air, nage sous l'eau ;  
Mais voilà ce qu'il ne peut faire :  
Aller quêter chez Dom.....

INO.

Montréal, 28 Février 1880.

COUACS.

Le CANARD publiera dans chaque numéro une chanson nouvelle sur un air connu.

Domme Boudrias, qui est très spirituel à ses heures, fait quelquefois dans le champ du calembour. Il disait l'autre jour à Moïse Corbeil :

— Savez-vous pourquoi *biscum* et *inus* sont deux mots qui se valent ?

— Ça ne se peut pas qu'ils se valent, dit Moïse, ils ne riment même pas

— Stupidité ! Je vous le dis, moi, Domme : *inus* vaut *biscum* !!!

Attachez le !

— Quelle différence y a-t-il entre M. de Lesseps et Agar ?

— C'est que M. de Lesseps a son Isthme à lui et qu'Agar avait son Ismaël.

— Alors, tu as joué, tu as perdu dix louis et tu n'as pas payé ?...

— Certainement !

— De quoi te plains-tu ? Tu joues, tu perds et tu ne payes pas ! C'est comme si tu n'avais pas joué.

— Je te demande pardon, je pouvais gagner !!

Théorie de la civilité puérile et honnête :

— Quand convient-il de garder son chapeau sur la tête pendant qu'on cause avec une dame ?

— Quand on désire lui parler à mots couverts.

Un profond penseur a dit :

— Entre donner et recevoir, il n'y a pas une si grande différence.

— En effet, faisait remarquer Siraudin, quand on donne une soirée, on reçoit.

CE QUE JE PRÉFÈRE.

ROMANCE.

AIR : *Les cheveux roux.*

Nous voyons chacun en ce monde  
Avoir son penchant favori,  
Demers aime le *Nouveau Monde*,  
Philéas court après l'esprit ;  
Trefflé qu'il est bon de connaître  
Admire J. L. Archambault ;  
Moi, ça vous surprendra peut-être, } *bis.*  
Mais j'aime les pieds de Thibault.

En se promenant par la ville  
On est certain de rencontrer  
Julo Airvaux, Rapin et la file  
Des gous prêts à s'entr'admirer ;  
Mon caprice n'est pas vulgaire,  
J'estime ce que je crois beau :  
Si j'aime le cou de Nazaire } *bis.*  
J'adore les pieds de Thibault.

Bienvenu hérit la moutarde,  
Fréchette les vers disloqués,  
Vanasse tout ce qui retarde,  
Oscar Turgeon les bals masqués ;  
Christin aime le pain d'épice  
Et Globensky les pieds de veau  
Tremblay boit du jus de réglisse, } *bis.*  
Moi j'aime les pieds de Thibault.

Tous les goûts sont dans la nature,  
Voilà le principe éternel ;  
Corbeil, fort en littérature,  
Trouve Beaugraud spirituel.  
Daus l'opinion de St.-Pierre  
Bonin n'a pas l'air d'un chameau.  
Quel reproche a-t-on à me faire } *bis.*  
Si j'aime les pieds de Thibault ?

S'il faut en croire un vieil adage  
Les yeux sont le miroir du cœur ;  
Pourtant, j'estime qu'il est sage  
De juger aussi par l'odeur.  
Sentir fort est signe de force,  
C'est logique autant que nouveau,  
Et voilà pourquoi je m'efforce } *bis.*  
De chanter les pieds de Thibault.

C. THODORAN.